



Quand c'est insupportable... on ne supporte plus !

POURQUOI IL FAUT DISSOUDRE LE FRONT NATIONAL

Lexiger est aujourd'hui une nécessité absolue, le seul moyen de combattre à la fois le fascisme d'un côté et l'hypocrisie de l'autre. Rien ne peut justifier l'acceptation d'un processus de prise de pouvoir par ceux que TOUS

dénoncent comme «*racistes, xénophobes, anti-démocrates, un véritable danger pour la République*» etc. etc. Et si l'on prétend qu'il est trop tard, parce que le processus est déjà bien entamé, jusqu'où ce fatalisme nous entraînera-t-il ?

affiche et texte diffusés à Toulouse, avant et pendant le meeting de Le Pen pour les régionales 98... Dont on connaît aujourd'hui les suites, dans les tripatouillages électoraux, les concessions, les protestations de pure forme et les résignations de fait... *Qu'en est-il aujourd'hui du refus clair d'un tel parti, d'une telle atteinte aux droits individuels et collectifs, et quels moyens reste-t-il de l'empêcher réellement*, telle est la recherche prioritaire.

le FN perd la tête



DISSOLUTION

Dissolution du Front National

Sans vouloir jouer les procureurs, la dissolution du Front National est une nécessité de salubrité citoyenne ! Cette épine, plantée dans le pied d'une droite en pleine décomposition, risque d'infester le corps social tout entier.

Déjà, par un jeu soi-disant démocratique, les villes de Vitrolles, Toulon, Orange, Marignane, battent pavillon FN. L'ordre nouveau y règne en maître. La discrimination raciale, les polices municipales armées, la censure dans les bibliothèques, les associations ou les théâtres, sont le lot commun de ces villes. D'autres, comme Nice ou Perpignan sous des couleurs différentes, emboîtent le pas de ce fascisme rampant...

Le Pen, Mégret, Gollnisch et consorts se sont entourés d'une armée de nervis aux menées factieuses. Leurs faits d'armes sont éloquentes, assassinats de colleurs d'affiches, noyades d'immigrés, coups et blessures, séquestrations figurent à leur palmarès ; ces faits sont là, patents, irréfutables, et pourtant rien ne bouge, la sinistre farce électoraliste qui a conduit Adolf sur le pavois continue !

Hier, la droite, dans les années 68 à 80 ne se gênait pas pour dissoudre le Mouvement du 22 mars, la JCR, la Gauche Prolétarienne, etc. : il suffirait donc de se présenter aux suffrages des citoyens, au nom de la démocratie, pour pouvoir en toute impunité mettre celle-ci en danger ? La politique politicienne peut-elle être assez machiavélique et suicidaire pour prendre un tel risque à seule fin de diviser la droite pour régner en petits maîtres de gauche ?

Des juges prudents attendent le mois d'avril pour se prononcer sur une éventuelle condamnation (et la privation des droits civiques) de Le Pen. Mais son second, Mégret, joue déjà les remplaçants afin que le FN ne reste pas sans tête !

À quoi sert le «devoir de mémoire», à quoi servent les repentances, à quoi bon se jeter à la tête les atrocités d'Hitler ou de Staline, en appeler aux manes de Vercingétorix, désigner les pro et les anti-Dreyfusards, si on laisse se reproduire les horreurs passées ? Les erreurs criminelles des anciens ne doivent pas masquer, ce serait trop facile, les génocides serbo-croates, ceux du Rwanda, les «Oradour-sur-glâne» algériens...

C'est au contraire au nom des camps de Bousquet, Barbie, des Croix-de-feu d'hier et autres camelots du roi, c'est au nom du colonel de La Roque, de Mauras, de l'Action Française d'hier, qu'il faut aujourd'hui, sans plus attendre, dissoudre le Front National. Et, s'il pousse des rejetons, les éradiquer avant malfeasance !

Car à quoi serviraient les leçons de l'histoire dont on nous rebat les oreilles, si l'on hésite aujourd'hui à se débarrasser définitivement de la peste brune, du social nationalisme et de sa descendance ?

Posons la question aux politiques, notamment à Dominique Baudis, et sa majorité à la mairie de Toulouse :

POURQUOI louer nos salles municipales à Jean-Marie Le Pen ?

Il est impensable que ce soit au nom de la démocratie, tant ce personnage a démontré par ses paroles et par ses actes qu'il en est un adversaire implacable !

Nous n'osons croire que c'est par calcul politicien en vue de futures tractations électoralistes... Alors **POURQUOI** ?

LE FRONT NATIONAL EST «RACISTE, XÉNOPHOBES ET DANGEREUX» **ON L'INTERDIT :** **Chirac, Jospin, Chevènement,** **UN PEU DE COURAGE !**

Tous les 3, ils l'ont dit, tous les 3, ils peuvent quelque chose, et tous les 3, au-delà des paroles politiciennes, quels actes ?

Les tordus, les vendus, les «Millon» et les «Blanc» le leur renvoient à la figure : *si vraiment c'est comme vous dites, chers bien-pensants, alors dissolvez, interdisez, mais si vous ne le faites pas, alors là, plus d'interdit, soyez donc logiques : ceux que vous pourriez interdire au nom de la démocratie, si vous ne le faites pas, vous devez tout accepter d'eux, au nom de la démocratie, ben, voyons... et dans les 2 cas leurs voix nous reviennent. Mais le reste, l'ambiguïté, le sacrifice, l'impuissance devant le pouvoir qui part chez les autres, alors là ! vous en avez de bonnes !*

Et dans les 2 camps, (plus quelques autres, des plus petits, mais qui ne demandent qu'à apprendre) la démocratie, on s'en tape : les professions de foi, c'est déjà un exercice de style pénible, s'il fallait, en plus, rester dans le ton sucré 24 H. sur 24, on ne pourrait plus jouer, on ne pourrait plus gagner !

Tout cela est de bonne guerre, entre chiens et loups, mais la réalité est que l'heure n'est plus à jouer ; l'heure n'est plus aux «si» (si le FN est vraiment ceci ou cela) : oui le FN est bien xénophobe, raciste, épurateur, fasciste, malfaisant et dangereux, ennemi des faibles, des minorités, des hors-normes (leurs normes), des différents, des autres tout court... Tout le monde le sait, tout le monde le dit, le FN lui-même en est arrivé à un tel degré d'intégration qu'il affirme haut et fort ses convictions, ses objectifs, même en changeant quelques mots, par ci par là, pour montrer gant de velours, ou presque, à ceux qui hésitent, mais qui ne réfléchissent pas beaucoup.

Et la classe politique dans son ensemble favorise cet état de fait.

Parce que lorsqu'on est élu, on devient prudent, agrippé à ses acquis, peur de faire une maladresse, peur de ne plus être au premier rang, et on compte ses voix comme Harpagon compte ses sous, et j'en ai une de plus que toi, et c'est pas juste que ce soit toi le président, et tu vas voir si je m'en vais te coincer, même si je dois m'arranger avec les autres pourris, d'ailleurs tu en as fait autant, c'est pas moi qui ai commencé, et celui qui le dit, c'est lui qui l'est, et voilà, et pendant ce temps les autres rigolent, et ils avancent, et on crie au loup tout en se bouchant les yeux et les oreilles, et voilà, ils sont là ; merde, c'est trop tard !

Car, comme le dit Chichi, à trop finasser, *on perd le sens des choses...*

Il est vrai qu'il est tard, et que c'est à cause de toute cette hypocrisie, toutes ces petites magouilles d'une part, beaucoup d'inconscience aussi, qu'on en est là, qu'ils sont partout, que 15% de cons les y ont mis, et que les autres les y ont laissés..., très tard, oui, cela rend les choses plus difficiles, mais **trop tard, non.**

La Palice l'aurait dit, il est toujours moins tard que si on attend qu'il soit encore plus tard : **faut-il attendre de devoir prendre le maquis?** ce n'est pas parce qu'on n'a pas fait ce qu'il fallait jusqu'ici, qu'il faut attendre une situation plus irrémédiable encore !

Qui ose parler des leçons de l'histoire et supporter que la situation présente puisse durer une minute de plus ?

Ou alors, aux moments et dans les lieux les plus durs du fascisme, tout le monde aurait baissé les bras : il n'y a plus rien à faire, car il fallait le faire avant. Aucune résistance n'aurait pu être organisée, aucun combat n'aurait valu d'être mené. Trop tard, on ne peut plus rien faire...

On peut, c'est vrai, trouver étrange, un combat qui consiste à attendre quelque chose d'un gouvernement et d'un état, bien peu dignes de confiance.

Mais (sans oublier toutes les autres formes de lutte)

puisque c'est par là que le Front National est devenu le plus dangereux : par l'intégration dans la vie publique, par l'utilisation du système électoral et de tous les rouages de la légalité, et en gangrainant tous les éléments de la société, c'est par là aussi que l'on freinera et stoppera son développement. Pourquoi s'en priver ?

Le baratin concernant les électeurs FN., braves gens, paumés, protestataires, qu'il faut écouter et respecter est encore un refus d'y voir clair. Bien sûr que l'extrême-droite a des partisans, des sympathisants, des fanatiques ; et oui, ce sont nos ennemis : réfléchir à leur message, c'est bien, le combattre, c'est mieux. Hitler, Mussolini et Franco pour ne citer qu'eux, c'est le plus facile, avaient leurs partisans, ils n'étaient pas seuls avec une poignée de lieutenants à être fascistes. Est-ce vraiment la solution de leur passer de la pommade, et de se battre la coule parce que ce sont des incompris ?

Il ne s'agit pas de quémander ni de s'abriter derrière l'autorité du pouvoir, mais, étant donné la complicité, volontaire, consciente ou non dans laquelle se trouvent les politiques, d'être assez forts et nombreux pour les pousser au bout de la logique induite par leurs propres discours.

39 % des personnes interrogées, disent les sondages, contre 51, sont pour l'interdiction du Front National. Notamment des jeunes. Ce n'est pas si mal : combien étions-nous contre la peine de mort quand nous faisons campagne contre une opinion nettement dominante ? bien moins. Est-ce que cela n'a pas été une bonne chose qu'elle soit abolie ? bien sûr cela passait par une loi, par le bon vouloir du pouvoir, mais pouvait-on empêcher les exécutions autrement qu'en faisant monter la pression pour obtenir cela ? c'est un peu le même cas aujourd'hui.

Quelle est la plus grande compromission, essayer de faire changer l'opinion dominante pour obtenir la suppression d'un tel parti en France, ou accepter de siéger dans les mêmes assemblées, comme vont le faire les nouveaux élus d'extrême-gauche, ceux qui pourtant en ont officiellement ras-le-front ?

Quand on en a réellement ras-le-front, on n'a pas peur de perdre sa raison d'être. Ce qui est important n'est pas de conserver l'objet de sa lutte, mais de la voir aboutir :

Le mouvement anti-front national est dans une impasse s'il ne comprend pas cela : l'anti-fascisme n'est pas un fonds de commerce révolutionnaire, ni, à plus forte raison, électoral !

Éradiquer complètement le fascisme, le racisme est, bien sûr l'objectif, dont on nous dit qu'il ne sera pas atteint par la dissolution d'un parti déjà bien enraciné. Nous en revenons à l'impuissance du «trop tard», mais quand un arbre est déjà gros, on commence par le couper, branches, tronc, et après seulement on déssouche. Pas le contraire ! c'est une méthode, elle marche ; bien sûr il y aura des rejets, bien sûr il faudra surveiller... mais cela n'empêche vraiment pas de commencer par un bout.

Est-ce que l'on ne se soigne pas parce que l'on sait qu'il y a d'autres maladies ? ou au bout du raisonnement serait-il logique de se donner une mort collective, parce que notre destin est de mourir un jour ?

Ce fatalisme- ou ce masochisme- ne pourraient que favoriser la montée en puissance de ceux qui, eux, n'ont aucun état d'âme mais une volonté dominatrice inacceptable.

Aussi devons-nous prendre les moyens de notre survie, telle que nous la voulons, digne et libre.

UNE MANIFESTATION «PAPONNISÉE»

Expression entendue à l'issue de la manifestation anti-Le pen du 5 mars à Toulouse. La plus grosse manif anti fasciste qui ait eu lieu dans cette ville : 30 000 personnes alors que le führer blond rassemblait 1500 personnes dans une salle qui avait été occupée la veille par des antifascistes.

Manif hyper préparée avec engagement de la préfecture quand à la discrétion des flics. Aucun engagement n'a été tenu. Matraquages et ratonnades ont clos la soirée avec le concours d'une escouade de voyous en civils (tous ceux qui les ont vus les ont identifiés comme flics déguisés en manifestants) qui ont prêté main forte aux CRS pour tabasser tout ce qui bougeait. Des blessés dont certains gravement atteints, des arrestations. Du Pasqua pur jus ou, pour les plus anciens, du Marcellin cousu main sauf... que c'est un homme de «gôche» qui est au ministère de l'Intérieur.

Les organisations de la «gôche» plurielle ont belle mine, elles qui appelaient à la manifestation. L'anti-fascisme unitaire en prend un coup quand on a à la fois des organisations dans la manif et leurs dirigeants à la tête de l'Etat qui organisent la répression de cette même manifestation.

Sur demande des organisateurs de la manif, le préfet a reçu une délégation le 16 mars : bilan de l'entrevue, le représentant de l'Etat s'est payé leur gueule.

Précision : ni le PS, ni le PC, ni les Verts n'ont condamné en tant que tel le préfet ... aucune sanction venant de l'Etat n'a frappé ce préfet ou les commissaires sur le terrain, ce qui laisse supposer que la gauche au pouvoir couvre ce genre de pratique.

Elles ont une drôle de gueule les «valeurs de gauche» dont les bureaucrates nous rebattent les oreilles.

NON JOSPIN, LES SANS PAPIERS ET LES SANS TOIT, ET LES SANS RIEN ... NE SE TROMPENT PAS DE CIBLE !

Depuis Badinter, en passant par Pasqua, Debré, jusqu'à Chevènement aujourd'hui, le «**problème de l'immigration**» permet aux ministres successifs d'affirmer leur détermination répressive et de flatter les sentiments chauvins et racistes des beaufs moyens (ce que l'on appelle aussi l'électorat du Front national). Et sous prétexte de ne pas donner des arguments au FN, on traite d'utopiste la demande de régularisation des 150 000 sans papiers.

Un mouvement important s'était développé autour des sans-papiers de Saint-Bernard et contre les lois Debré. Cinéastes, écrivains et beaucoup d'autres se sont élevés surtout contre l'idée de devoir rendre des comptes sur l'arrivée ou le départ de leurs visiteurs étrangers. Ce mouvement, catalogué au début de mouvement d'intellectuels, avec un rien de mépris, a pris une ampleur non négligeable et a certainement contribué à l'élection de la gauche aux élections suivantes. Le mot d'ordre «**Abolition des lois Pasqua-Debré**» repris par l'ensemble de la gauche lors des campagnes électorales semblait devoir aboutir à une suppression immédiate après la victoire de la gauche.

Et bien non ! Il est sans doute beaucoup plus profitable en termes de pourcentage dans les sondages, ou de voix à récupérer aux prochaines élections, de paraître rester fidèle à la promesse des 35 heures, qui touche des millions de travailleurs, que de tenir ses engagements en matière de régularisation des sans-papiers qui n'ont de toute façon ni droit de vote, ni droit à la parole, et ne sont soutenus que par une minorité d'illuminés.

Ce gouvernement, comme les précédents, met en avant une certaine fermeté dans les problèmes dits d'immigration, pour contourner les vrais problèmes qui touchent toute la population : chômage, précarité, délinquance induite par la pauvreté et les inégalités...

Quel réel problème y a-t-il à intégrer 150000 immigrés qui sont déjà là, qui pour la plupart sont devenus illégaux par les changements de critères d'attribution des nationalités ou des cartes de séjour, ou parce que le statut de réfugié politique leur a été refusé. La société française serait-elle en danger en ajoutant 150000 personnes aux 60 millions d'habitants, soit 1 pour 400 habitants?

Au lieu de décréter l'abolition des lois Pasqua Debré et favoriser une régularisation simple des immigrés en situation irrégulière, Chevènement a émis un décret définissant les critères de régularisation : critères flous, mal définis et ne tenant pas compte du fait qu'il s'agit d'une population clandestine, obligée de se cacher, pour ne pas risquer l'expulsion. Aussi comment peuvent-ils fournir des certificats de travail, des quittances de loyer ou d'EDF et prouver leur «**attachement à la France**». Tous ces critères étant examinés dans des préfectures où des employés débordés apprécient avec bonne ou mauvaise foi s'ils conviennent.

On sait maintenant que beaucoup de dossiers ont été ou vont être refusés, et les intéressés reçoivent leur «**invitation**» à quitter le territoire. En leur faisant miroiter des possibilités de régularisation, Chevènement a fait sortir les clandestins de l'ombre : ils ont rempli consciencieusement leurs dossiers avec adresse, téléphone, liens familiaux, attaches etc... et sont donc maintenant très faciles à retrouver pour la réexpédition.

Les centres de rétention se remplissent, les réexpéditions se font comme sous n'importe quel régime, manu-militari. A Marseille, un Algérien est réexpédié en Algérie alors qu'il y risque gros, alors qu'un autre pays était prêt à l'accueillir ; A Toulouse, un Zaïrois malade, en attente d'une greffe de rein se voit refuser la prolongation de sa carte de séjour car il n'a pas de travail, et se voit refuser un contrat CES

parce que sa carte de séjour périmait pendant la durée du contrat...

Ailleurs des Albanais, des Roumains, encore des Algériens... et tant et tant de cas encore, chaque jour...

Tous des cas particuliers traités par une administration bornée et malintentionnée, soutenue par un Chevènement suffisant et odieux, qui traite les révoltés des banlieues de «**sauvageons ...**» et qui n'hésite pas à laisser ses gardes du corps bousculer des sans-papiers venus essayer de s'exprimer lors du meeting de propagande pré-électoral.

Et Jospin dit que «**les revendicateurs se trompent de cible**».

Non, c'est bien à un gouvernement dit de gauche que l'on demande d'agir radicalement différemment du précédent, de donner la priorité à l'humain par rapport à l'économique, d'accueillir sans réserve ceux qui sont menacés dans leur pays ou qui risquent d'y mourir de faim; et c'est bien d'un gouvernement de gauche que l'on attend qu'il favorise le partage des richesses et rétablisse pour tous le droit de vivre décemment, sous un toit et en mangeant convenablement. Aujourd'hui hélas, le Front National et les incontournables élections remplissent bien leur office : détourner l'attention, canaliser et masquer les vrais problèmes humains en tenant le devant de la scène, dans une pantalonade qui n'en finit plus... Pendant ce temps les gens souffrent et crèvent. Qui s'en soucie ?

Bienvenue en France!

Les déboutés du droit d'asile

Vladimir est un Russe d'origine juive. Militant anti-Jirnovski, il est arrêté une première fois en août 1995. Un an plus tard, il est à nouveau interpellé au cours d'une manifestation. Les policiers le violent, puis le marquent au fer rouge d'une étoile de David de 15 cm sur 25. Aujourd'hui exilé, Vladimir continue de recevoir des soins pour cette blessure atroce, parfaitement visible à vingt mètres. Mais l'OFPRA, par décision du 14 octobre dernier, lui a refusé le droit d'asile. Motif : «**Les faits allégués ne peuvent être tenus pour établis.**»

REVENEZ QUAND VOUS AUREZ LA CROIX DU CHRIST TATOUÉE SUR LE COU!

17

CHARLIE HEBDO Mercredi 29 octobre 1997

«**Au pays, je n'ai plus personne, je préfère rester en France.**»

Fatima, 27 ans, est originaire de Tunisie. Elle a été mariée à un Français, qui a été tué pendant la guerre civile. Elle a deux enfants. Elle a demandé l'asile politique en France. Elle a été déboutée. Elle a demandé l'asile politique en France. Elle a été déboutée.

«**Si l'Algérie était restée un jardin, mais c'est devenu un champ de mines.**»

Depuis 1989, il vit en banlieue parisienne. Il a été arrêté deux fois. Il a été débouté. Il a demandé l'asile politique en France. Il a été débouté.

«**On ne peut pas refaire sa vie à mon âge et j'ai ma famille ici.**»

Il a 45 ans. Il est originaire de Tunisie. Il a demandé l'asile politique en France. Il a été débouté.

«**Mes origines sont françaises, seuls mes ancêtres étaient tunisiens.**»

Abdelkader, 37 ans, a passé dix-huit ans en France. Il a demandé l'asile politique en France. Il a été débouté.

«**Après sept ans ici, je risque la mort si je retourne dans mon pays.**»

Il a 35 ans. Il est originaire de Tunisie. Il a demandé l'asile politique en France. Il a été débouté.

«**Je suis venu à Paris pour échapper aux menaces du FIS.**»

Abdelkader, 24 ans, Algérien. Il a demandé l'asile politique en France. Il a été débouté.



Appel pour un moratoire des renvois en Algérie

Chaque jour, d'Algérie, les informations font état d'assassinats, d'attentats, de massacres. La situation de conflit et de violence généralisée qui prévaut dans l'ensemble du pays a déjà fait des dizaines de milliers de victimes depuis cinq ans.

En France, pétitions, appels, manifestations se succèdent. Chacun exprime son indignation et sa révolusion devant les massacres, adresse des messages de solidarité au peuple algérien, mais ne sait que faire pour que cesse l'horreur.

Dans le même temps, en France, des Algériens sont chaque jour arrêtés, placés en rétention administrative et reconduits de force en Algérie.

En 1997, plusieurs milliers d'Algériens ont ainsi été placés en rétention à Paris, Marseille, Nice, Rivesaltes, Lyon ou ailleurs. Et malgré l'avis de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme - qui recommandait le 1^{er} octobre 1997 l'établissement d'un moratoire visant à suspendre les reconduites en Algérie - les renvois se poursuivent aujourd'hui à un rythme soutenu, plusieurs dizaines semaine après semaine.

Cela n'est pas admissible.

Si le Gouvernement français a le droit de poursuivre une politique de contrôle des flux migratoires, il a le devoir de ne pas rester sourd et aveugle face à certaines exigences éthiques évidentes : on ne renvoie personne contre son gré dans un pays ravagé par la violence, quel qu'en soit le motif.

Nous attendons du Gouvernement français qu'il décide sans délai un moratoire des renvois en Algérie, et appelons chaque citoyen à agir dans ce sens auprès des autorités compétentes.

Nous ne pouvons plus être complices de non-assistance à personnes en danger.

Campagne pour un moratoire des renvois en Algérie
c/o Cimade - 176 rue de Grenelle 75007 Paris
tél 01 44 18 60 50 - fax 01 45 56 08 59 - E-mail algerie@imaginet.fr

HALTE RENOIS

SE DÉCLARER À LA PRÉFECTURE EN VUE D'UNE RÉGULARISATION



DE LA DIGNITÉ, BORDEL !

Félicitons Aubry, Jospin et tout le gouvernement pour leur formidable décision de ne pas allouer un R.M.I. aux «-de 25 ans». Le prétexte : les emplois jeunes ; Ministres bornés qui s'appuient sur une valeur morale maintes fois remise en question mais qui vibre encore dans l'inconscient des lâches : le travail. Sous prétexte de nous intégrer à tout prix dans leur société moribonde, ils n'hésitent pas à inventouiller une série d'occupations absurdes, par peur que nous profitions d'un temps «libre» à l'imagination, la créativité, la conscience, mode de vie alternatif et concurent à une gestion contrôlée que les «dirigeants» mènent sur notre vie. Ces misérables à l'imagination chétive, dépossédés d'une quelconque utopie, aveuglés par la morale et la lâcheté, prétendent permettre aux sans-emploi de retrouver une dignité perdue... les travaux qu'ils nous proposent n'ont jamais été créatifs, le travail productif n'existe quasiment plus, restent les services. Comment retrouver sa dignité dans des emplois inutiles qui réclament la servitude comme seule motivation ? Je me sens beaucoup plus digne dans l'indépendance ; dans une peau de chômeur que dans un bureau du ministère de l'intérieur. Au niveau dignité nous n'avons rien à envier aux fabricants d'armes qui ont pourtant un emploi. Pourquoi devrions-nous mériter ce que l'Etat nous doit ? Jusqu'à quand supporterons-nous les leçons et la fausse bienveillance de personnages indignes, qui doivent leur existence à notre gentillesse, notre tolérance, notre magnanimité.

Retrouve ta dignité, consacre les plus belles années de ta vie aux emplois « jeunes et serviles » ; De nombreux métiers très enrichissants t'attendent, la liste est longue, mais les places limitées pour l'instant ; Patience ! crois en notre imagination, on trouvera bien quelques conneries à te faire faire !
Maintenant des exemples d'emplois «jeunes et serviles» dont tu feras bientôt partie :

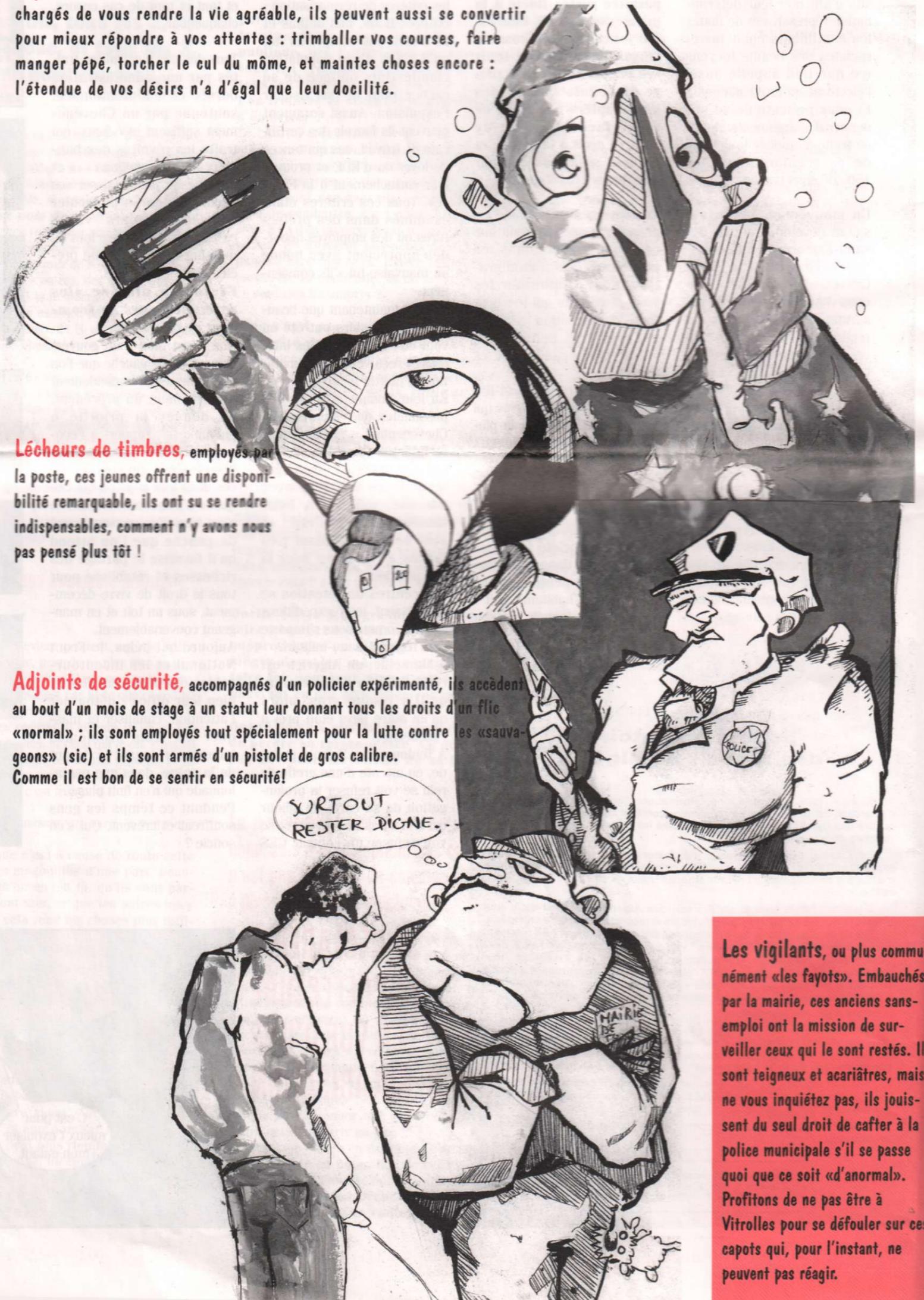
Agents d'ambiance, embauchés par les collectivités, ils sont chargés de vous rendre la vie agréable, ils peuvent aussi se convertir pour mieux répondre à vos attentes : trimballer vos courses, faire manger pépé, torcher le cul du même, et maintes choses encore : l'étendue de vos désirs n'a d'égal que leur docilité.

Lécheurs de timbres, employés par la poste, ces jeunes offrent une disponibilité remarquable, ils ont su se rendre indispensables, comment n'y avons nous pas pensé plus tôt !

Adjoints de sécurité, accompagnés d'un policier expérimenté, ils accèdent au bout d'un mois de stage à un statut leur donnant tous les droits d'un flic «normal» ; ils sont employés tout spécialement pour la lutte contre les «sauvageons» (sic) et ils sont armés d'un pistolet de gros calibre. Comme il est bon de se sentir en sécurité!

SURTOUT, RESTER DIGNE...

Les vigilants, ou plus communément «les fayots». Embauchés par la mairie, ces anciens sans-emploi ont la mission de surveiller ceux qui le sont restés. Ils sont teigneux et acariâtres, mais ne vous inquiétez pas, ils jouissent du seul droit de cafter à la police municipale s'il se passe quoi que ce soit «d'anormal». Profitons de ne pas être à Vitrolles pour se défouler sur ces capots qui, pour l'instant, ne peuvent pas réagir.



1968 - 1998 Trente ans déjà...

30 ans que cette date, que ce mois de mai figurent sur le monument aux morts de nos illusions.

Nous ne voulions pas mourir idiots, nous avons vécu en aveugles, à tâtons, cherchant vainement le chemin de la vérité révolutionnaire.

L'imagination a pris le pouvoir dans nos têtes, nous faisant croire à des chimères : aux jouisseurs sans entraves, sans temps morts, où le temps perdu n'existe pas, où la créativité fuse en permanence...

Ces apparitions, ces révélations libertaires d'une société sans classe nous laissent orphelins, drogués, dépendants à jamais d'un bonheur aperçu mais définitivement parti sans laisser d'adresse.

Depuis, tous les mois de mai, le muguet à la main, nous ranimons inconsciemment la flamme des souvenirs, celle qui réveille la mémoire des combats fameux, fumeux...

Nous visitons virtuellement les coins de notre passé, où se cachent nos trente glorieuses ! Journées pendant lesquelles nous menions des batailles acharnées où l'ennemi était nous-mêmes. Les citadelles de nos certitudes tombaient les unes après les autres.

La morale inculquée patiemment par nos aînés et nos croyances les plus obscures s'effondraient sous le feu radical de notre critique.

Toutes les décades, nous interpellons les témoins sacrifiés de nos fantasmes, de nos utopies.

En 68, il ne s'est rien passé ; c'est vrai puisque les bourgeois l'affirment, puisque le goudron recouvre les pavés. Même les principaux témoins ne se souviennent de rien. Demandez à Cohn-Bendit, à Geismar ou à Sauvageot si vous le retrouvez. N'exhumons pas ces morts-vivants pour expertise ; ils renient à longueur de discours leur A.D.N. soixante huitarde. Pour eux l'avenir est dans les urnes ou dans l'usine à gaz de l'éducation nationale.

Qui aurait cru que la rue Gay-Lussac, Nanterre ou le 22 mars aurait produit un député européen ? Que les luttes de Malville engendreraient Voynet ? Qu'après avoir clamé «on est tous des juifs allemands», on accepterait des milliers d'expulsions d'étrangers noirs, arabes, Tunisiens, Algériens, Serbes ou autres ?

Qui pouvait penser que les grèves de Wonder ou de Lip trouveraient sous la gauche l'ascension d'un Tapie fossoyeur d'entreprises ?

Les enrégés d'alors étaient des aventuriers irresponsables, des Katangais, des hippies face au sérieux de la classe ouvrière représentée par Séguy et Marchais...

Bercés par les souvenirs sempiternels de notre épopée virtuelle nous cherchons les traces, les preuves tangibles, laissées par un non-événement. Comment nous, qui avons eu la «révélation», qui avons asséné nos slogans à l'emportepièce où Crève salope cotoyait l'affiche qui interdisait d'interdire, pouvons-nous perdre aujourd'hui notre vie à la gagner ?

Depuis trente ans, chaque incident, chaque départ d'incendie critique nous fait reprendre avec enthousiasme le récit de nos divagations oniriques, mais, l'émotion passée, l'ordre rétabli, nous n'admettons pas que notre réalité quo-

tidienne soit l'antithèse symétrique de nos désirs.

Nous nous racontons encore des histoires à dormir debout alors que le balancier annonçant le retour du fascisme vient frapper à notre porte : réveillons-nous, les enfants nous tirent par la manche, avec eux continuons le combat.

Pour illustrer ces propos, je puise dans la collection de tracts label 68 rassemblés par un professeur de l'université de Toulouse.

Cet enseignant termine la préface de sa compilation commémorative en ces termes «ceux que nous présentons (les tracts NDR) concernent essentiellement la révolte étudiante, ses pratiques,

ses débats, ses craintes et ses espoirs. La plupart émanent de groupes et de mouvements aujourd'hui disparus. Ils appartiennent à l'histoire, à notre histoire». Le passage d'un côté du bureau à l'autre, la mutation d'élève à professeur, amoindrit chez certains la faculté d'analyse. Sans crainte de se tromper, on peut affirmer que les mouvements qui animent la société humaine, sous des formes diverses, existaient bien avant Spartacus, et ne disparaîtront qu'avec l'espèce.

L'arrêt sur image d'un moment de l'histoire entraîne inéluctablement ce genre d'erreur. L'évolution, pour ne pas dire les révolutions, sont animées d'un mouvement perpétuel, par cycles ou périodes peut-être, mais malgré les groupes humains, malgré le sang, malgré les contradictions souvent sinistres, la quête est toujours la même, incessante, ininterrompue, la recherche du bonheur de l'humanité.

1968

Mes amis, la radio lance un appel à la reprise du travail !



S'ils croient avoir gagné la partie, ils se trompent !



Ils se foutent de nous, ils ne s'en foutront pas longtemps !



Un bon replâtrage bureaucratique-révolutionnaire pour les élections, et nous nous tirerons d'affaire !



Le peuple ne demande qu'à être gouverné. Chacun son métier ! moi je gouverne, la masse obéit...



Tu es trop optimiste ; les ouvriers ne se laissent plus faire. Notre avenir est menacé. Si tu avais lu Marx, tu comprendrais !



Monsieur le directeur, l'usine est libérée !



Nous avons arrêté quelques provocateurs qui criaient : «Vive les Conseils Ouvriers !»



Bravo, sergent ! tant que je vivrai, les Conseils Ouvriers ce sera MOI !



Les camarades m'ont chargé de vous remettre cette lettre...



Nous avons bien fait, monseigneur, de lancer le mot Auto-gestion... Voyons ce qu'en disent ces braves ouvriers...



« Charognes ! ne vous mêlez plus de trafiquer l'Autogestion ou on vous crèvera ! »



Mai 68

Mai 98



il ne s'est rien pa^{ssé}é

APPEL DU 18 JUIN 1968

Les chefs qui depuis le 13 mai 68 sont à la tête des armées françaises ont formé un gouvernement. Ce gouvernement alléguant notre défaite s'est mis en rapport avec les chefs de l'O.A.S. pour nous faire cesser le combat. Certes nous avons été submergés par les forces mécaniques, terrestres, aériennes et hertziennes de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre et leur matériel, c'est le martellement des botes sur les écrans de télévision et l'intoxication massive de la presse et de la radio qui nous font reculer.

Ce sont les complicités manifestes et la rapidité du retour à l'illégalité qui nous ont surpris au point de nous amener là où nous en sommes aujourd'hui. Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance est-elle morte ? Le recul est-il définitif ?

NON
Nous qui vous parlons en connaissance de cause nous vous disons que rien n'est perdu pour la Révolution.

Nous avons encore de nombreux moyens de faire venir un jour la victoire, car les étudiants ne sont pas seuls, ils ont l'ensemble de la classe ouvrière avec eux. Ils peuvent faire bloc avec eux pour tenir et continuer la lutte. Ensemble, étudiants et ouvriers nous pourrions libérer et utiliser l'immense industrie des usines et des facultés.

Cette révolution n'est pas limitée à notre pays. Cette Révolution n'est pas tranchée par les journées de Mai. Cette Révolution est une révolution mondiale. Toutes les fautes, les retards n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers tous les moyens pour écraser nos ennemis.

Atteints aujourd'hui par notre faiblesse mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force révolutionnaire supérieure. Le destin du monde est là.

LE MOUVEMENT DU 22 MARS ET CELUI DU 25 AVRIL INVITENT TOUS LES REVOLUTIONNAIRES QUI SE TROUVENT EN TERRITOIRE FRANCAIS OU QUI VIENDRAIENT A S'Y TROUVER, AVEC LEURS ARMES OU SANS LEURS ARMES, A S'ORGANISER

Quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance populaire ne doit pas s'éteindre, et ne s'éteindra pas

DEMAIN COMME AUJOURD'HUI NOUS PARLERONS.

Le mouvement du 22 mars
Le mouvement du 25 avril

L'appel du 18 juin 1968 se voulait sans doute un pastiche de celui de Charlot émis de Londres dans les années 40.

Cette déclaration démontre au-delà de la faiblesse (mécanique...) des insurgés, le désarroi et le manque d'analyse politique et tactique de leur avant-garde ; ou de ceux qui se sont auto-proclamés comme tels.

Nous étions, nous sommes encore ébahis qu'une si petite cause produise autant d'effets. Des estafettes parisiennes venaient de Nanterre, Censier ou de la Sorbonne porter la bonne nouvelle, transmettre les mots d'ordre qui font débrayer lycée, fac et usine «Etudiants, travailleurs, même combat !» Même dans les campagnes, les paysans entendirent quelques échos de l'agitation chinoise «Paysans- étudiants - travailleurs unissez-vous !»

Trente ans après, les ruraux sont aussi rares dans les champs que les cèpes dans les sous-bois et que les ouvriers dans leurs usines. Quant aux étudiants enfermés dans leurs universités autonomes, les voilà prémunis contre toute contagion révolutionnaire.

Les avant-gardes trotskistes, syndicalistes, anarchistes, maoïstes qui édictèrent ces appels fracassants furent débordés par leur base qui a préféré à l'époque les armes de la critique à la critique des armes.

Beaucoup de ces leaders désavoués dans les faits prônent depuis la conquête du pouvoir par les urnes et non au bout du fusil.

A propos des étrangers

- Faut-il donc, parce que l'on est étranger ne plus, pouvoir sortir après la tombée de la nuit et sous prétexte de statut de neutralité n'avoir ni le droit de s'exprimer ni même celui de passer à proximité d'une manifestation ?

- Faut-il donc parce que l'on est étranger, c'est à dire la plupart du temps un élément de base du système économique français (des millions d'emplois ingrats mais essentiels leur sont imposés : bâtiment, travaux publics...) accepter de n'être qu'un rouage de l'exploitation économique ?

- Et puis enfin qu'est-ce qu'un étranger quand justement on appelle ainsi les personnes indispensables à la vie de notre pays ?

-) Nous ne devons pas tolérer le racisme du pouvoir policier actuellement en place.

-) Nous ne devons pas tolérer que notre pays expulse nos camarades, quelle que soit leur nationalité.

-) Nous devons exiger pour eux le droit d'expression le plus total : étant exploités, ils ont le droit de constater le système qui les exploite.

MOUVEMENT DU 25 AVRIL

Ce tract édité en mai 68 démontre de façon éclatante à quel point le système économique a changé en 30 ans, mais aussi aujourd'hui comme hier comment les étrangers sont niés, censurés, contrôlés, incarcérés, expulsés. En 68 le mot d'ordre était «**Travailles et tais-toi**» ; en 98 c'est : «**Laisse ta place et casses-toi**».

- Les élections des 23 et 30 JUIN donnent à la droite la majorité absolue des sièges à l'Assemblée Nationale. La «Vieille Rose» perd (déjà) quelques couleurs...

Les derniers bastions de grévistes tombent les uns après les autres. Les journalistes de l'O R T F font partie du dernier carré d'irréductibles.

Les lycéens passent le bac. Les facultés se vident peu à peu.

EPILOGUE

Quand le 8 juillet au matin elle envahit les Facultés des Lettres et des Sciences, la police ne trouve qu'une poignée d'étudiants endormis qui n'opposent aucune résistance. Ceux qui ne passent pas d'examens sont partis en vacances ou préparent ailleurs la rentrée. Mais tous sont unanimes «plus rien ne sera comme avant»...

Chacun, qu'il l'ait vécu ou pas, possède une trace, un souvenir de ce mai pas comme les autres.

La transmission, écrite ou orale, est incapable de restituer cette impression de liberté absolue. Cet immense bonheur qui vous habite quand toutes les barrières morales et idéologiques sont tombées. Ce sentiment fugitif mais intense, en communion affective et spontanée avec une foule qui vibre au même diapason laisse un souvenir doux-amer comme le parfum entêtant d'un(e) fiancé(e) disparu(e).

Moments exceptionnels où l'interactivité est absolue, où toutes les portes restent ouvertes sur l'aventure de la créativité. L'argent, le pouvoir, l'ordre public sont abolis, les souris dansent quand le général est à Baden-Baden. Absents pour un mois, ils sont revenus les Raminagrobis de la société capitaliste, les matous de la combine politicienne, de la tactique électorale. Ces chats gris trament dans les allées du pouvoir les plus noirs desseins «faire monter l'extrême droite pour casser la droite dite démocratique, faire resurgir l'extrême gauche pour maintenir le PC dans sa langueur chronique et faire triompher une gôche bien-pensante. Heureusement cette petite flamme venue d'un feu de paille reste enfouie en chacun d'entre nous ; elle perdure, toujours aussi vivace, et permet à chacun de critiquer les sirènes aux berceuses soporifiques, qu'elles soient politiques, syndicales, gouvernementales ou groupusculaires.

En période d'élections
La critique est dans l'escalier.

1 9 9 8

Mes amis, des irresponsables appellent à la dissolution du Front National...

Mais comment on va diviser la droite ? Le PS peut tout perdre !

Hier on a fait passer la gauche. En votant à droite on la fait exploser en plein vol. Au prochain tour, le FN au pouvoir !

Une bonne gôche plurielle, plus quelques trotskos, nous tirons notre épingle du jeu ! Que la droite se démerde avec le FN !

Le peuple ne demande qu'à être trompé. Chacun son métier : Chirac préside, Je gouverne, le peuple écrase...

Tu es trop optimiste ; les chômeurs, les exclus ne te laisseront pas faire. Notre avenir est menacé. Souviens toi de Bérégozov, il s'est flingué en mai...

Nous avons arrêté quelques sauvagons qui criaient : Dissolution du Front National !

Le directeur et un ministre sont en prison.

Bravo, sergent ! et tant que je serai ministre de l'intérieur, il y aura une police pour faire des exemples, expulser les sans-papiers, ça fait reculer le FN

L'UDF et le RPR m'ont chargé de vous remettre cette lettre...

ça y est, la droite se reconstitue, ils ont décidé de s'entendre avec les socialos et de calmer le FN. On va dire une grande messe

Irresponsable ! vous voulez dissoudre le FN. Et les 15% d'électeurs de Le Pen? et la démocratie? supprimons plutôt la proportionnelle et que la fête continue ! Votez bien, je me charge du reste !

Le Front National est un parti raciste et xénophobe, qui met en danger les libertés et la démocratie. Restez calmes. Faites comme nous, votre Président de la république et votre premier Ministre : pensez à l'an 2000...

La démocratie ne sera rétablie que lorsque les...

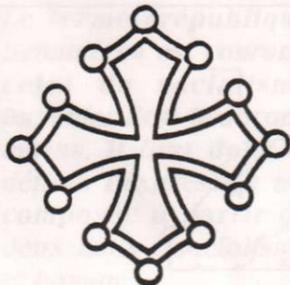
...partis de tous poils auront sauté avec la machine infernale du Front National !



un en amonop
nqsup abnoh
sobnum zorbun

TOULOUSE PORTE SA CROIX... L'AFFAIRE BAUDIS - MORETTI

"Ici chacun porte sa croix à douze branches à douze boules" (1), une croix de facture Saint-Sulpicienne à douze médailles miraculeuses, surfaturées à souhait...



Une succession de ratages

Cette affaire de la Place du Capitole met aujourd'hui, plus que jamais, en relief une succession de ratages dans le domaine de la culture et plus particulièrement celui des arts plastiques.

De tous temps les municipalités, qui ont en général des objectifs à court terme, ont fait des bêtises irréparables, surtout dans le secteur du patrimoine ; on a démolit bon nombre de bâtiments d'intérêt historique au nom de la modernisation et de la salubrité.

Du plus loin qu'il m'en souviens, je me revois, encore enfant, un Kodak entre les mains, photographiant la halle du marché des Carmes juste avant son déboulonnage ; c'était sous Bazerque. Aujourd'hui avec Baudis II, c'est pas mieux lorsqu'on se remémore la descente en enfer du "Pont Suspendu", notre Brooklyn Bridge, au profit d'un pont d'opérette. C'était pas mieux non plus sous Baudis 1er avec son projet raté de Compans Caffarelli : un Palais des Sports qui à sa naissance avait, architecturalement, 25 ans d'âge et des immeubles sans panache...

Malgré des dizaines de faux pas chaque année, tout continue comme si de rien n'était. Les architectes ne se révoltent pas de peur de ne plus avoir de chantiers et cautionnent le Maire ; témoin cette pompeuse exposition

des dix années d'architecture sous l'ère D. Baudis qui fut présentée aux Augustins en octobre 1992.

Chaque fois que notre Maire a pris en main un projet art plastique, il a été abusé : la Donation Deney, la Fondation Inard transformée en Cité de l'Espace mais à quel prix, quant à l'Ecole des Beaux Arts, si elle avait la réputation d'être la plus mauvaise de France, elle est aujourd'hui moribonde et finira en bureaudrome de grand standing un de ces jours.

Malgré tout cela, notre Maire poursuit sa politique culturelle sans aucune opposition. On disait qu'il n'avait pas de politique culturelle, qu'il était ignare en la matière !... En fait sa politique est celle du stéréotype d'un certain "bon goût" d'une petite bourgeoisie qui aime la musique classique, les géraniums et les fontaines sur les places publiques, à la limite de "l'Art Modeste" et ses nains de jardins, un poncif décoratif qui a fait ses preuves dans le grand public, les journaux de mode, la télévision. Alors lorsque notre Capitoul se met à faire sa programmation cela nous donne de grandes expositions insipides de Bernard Buffet, Georges Mathieu, peintres hasbeen depuis le début des années 60, Toffoli créateur de calendriers et posters populistes, Trémois, Moretti et Chambas, illustrateurs habiles et sans envergure. Il ne manquerait à ce panorama que les Brayer, Folon, Ciry...

Vous me direz que l'œuvre de Pistoletto qui trône face au Conseil Régional et que les toulousains nomment "La Crotte" ne vaut pas mieux ; vous me parlerez de cette grosse forme de polyester sombre qui navigua de la Région jusqu'au Jardin du Capitole, sorte de mélange du grand Henri Moore et du gros Botero n'a pas lieu de se trouver là et vous auriez raison.

Il y a moins d'un siècle, certains politiques étaient des amateurs avertis, tel Maurice Serraut, sénateur et directeur de La Dépêche qui s'entourait d'artistes comme Henri Martin, Henri Marre, Bourdelle, Laugé, des artistes qui font figure de géants auprès de Moretti... Dans le début des années 80 j'avais été sollicité par la Région Midi-Pyrénées pour sensibiliser des élus à l'art d'aujourd'hui, c'est à cette occasion que j'ai pu constater la grande inculture de ces personnes qui nous gouvernent, des gestionnaires ou des mégalomanes qui ne comprennent jamais que la culture est l'action à travers laquelle se constitue et se maintient une société.

Un monarque mal éclairé

Comment en est-on arrivé là, à la cour de Baudis II ? Notre Maire, fort du pouvoir que lui confère sa fonction s'est entouré d'une myriade de courtisans à l'écoute de ses moindres désirs. Comment peut-il être si mal conseillé ? A-t-il voulu pour mieux régner ne s'adjoindre que des personnes de peu d'idées, des gestionnaires sans plus ? Lorsqu'il fut maire, on pouvait penser que le jeune homme qu'il était parierait sur la dynamique de la jeunesse, sur les cent mille étudiants, sur ces centaines de créateurs qui ont choisi Toulouse pour vivre et travailler... Comment ne pas avoir pensé confier la décoration des caissons des arcades à 29 artistes de notre région ?! C'est sans doute le moindre des soucis du Maire qui non seulement oublie mais méprise. Pire, Dominique Baudis a pour "technicien de la culture" M. Balania qui cumule le même poste à la Mairie de Paris, il est toujours entre deux avions rapportant l'air de la capitale ce

qui sécurise Dominique Baudis de son provincialisme.

A la suite de l'enquête de René Grandu du 27 décembre dans La Dépêche, les toulousains se sont émus et indignés de la facturation aussi lourde des travaux confiés au graphiste Moretti. J'ai demandé à des artisans spécialisés en la matière d'évaluer le coût. Il en a résulté des devis 4 fois plus bas. Quant à donner 2,5 millions à l'artiste pour ses recherches, c'était à l'appréciation du Conseil Municipal qui a tout de même voté sans sourciller !

On comprend aujourd'hui la grogne des artistes toulousains. Non seulement ils/elles n'ont pas d'ateliers décentes mais vivent dans la précarité. Pourtant certains d'entre eux/elles mériteraient la gloire internationale. Ce torrent d'argent pour un résultat si décevant leur paraît comme une provocation antisociale.

Depuis des lustres, nos artistes ont l'habitude de ne rien attendre des structures officielles, d'autant que leur nombre s'est considérablement agrandi, comme si face aux pouvoirs de l'argent, de la consommation, de la médiatisation, de la Pensée Unique, ils voulaient résister et prouver qu'il y a toujours de la place pour le rêve, l'utopie et l'amour des autres...

Nos artistes sont résignés et se disent que ça ne servira à rien de s'élever sur cette affaire Baudis/Moretti ; c'est pour cela que je me fais aujourd'hui leur porte parole, une question d'éthique sociale en quelque sorte. Etant artiste moi-même, je ne ménage jamais mes confrères, il faut qu'ils/elles sachent que leur statut n'est plus en osmose avec l'époque, qu'il y a plus d'expression que d'invention et que dans l'art comptant pour rien il n'y a de place que pour les artistes domestiques et les artistes gestionnaires.

Capitoul, tu oublies la culture occitane !

Cette croix symbolisant le territoire de la langue d'Oc, sur cette place, fait plutôt figure de tombeau pour notre culture et notre civilisation qui fut si brillante en d'autres temps, notre ami Félix Castan sait si bien nous le dire "La culture occitane n'a cessé de se construire et de se reconstruire depuis dix siècles... elle n'a jamais cessé, au cours des siècles, de formuler des messages qui sont devenus constitutifs de la pensée européenne. L'identité occitane s'est toujours définie comme agent de civilisation." Songez-vous Monsieur le Maire qu'avec la somme du réaménagement de la Place du Capitole qui, à ce qu'on dit, frise les 5 milliards de centimes, vous pouviez relancer notre culture occitane à un moment où elle retrouve un nouveau souffle.

Que faites-vous Monsieur le Maire pour cette croix que vous utilisez comme votre écu et que vous employez comme un quelconque logo ? C'est là une usurpation de symbole et on devrait vous demander un droit de copyright à verser à la cause occitane !

Vous auriez pu devenir plus qu'un Capitoul si vous aviez eu conscience de cette identité et de la force du "Génie Toulousain", nous qui rêvions de Toulouse-Capitale et vous nous offrez Toulouse-Capitule devant le centralisme de l'Etat Français. Nous rêvions de réussite dans une cité intelligente et nous ne sommes que les "United losers of Toulouse" d'un système dépassé ! (1) Monsieur le Maire, vous avez raté la grande porte de la postérité.

Michel Batlle - Artiste peintre
(1) Citations d'une chanson du groupe Articide

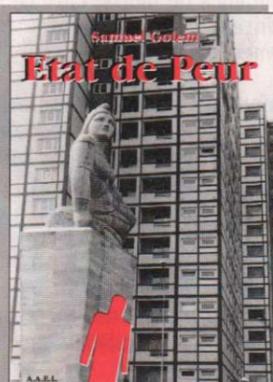
DERNIERES PARUTIONS DE L'AAEL

LIVRE

Quand il n'y aura plus personne pour protester.

Lorsque les nazis vinrent chercher les communistes, je me suis tu : je n'étais pas communiste.
Lorsqu'ils ont enfermé les sociaux-démocrates, je me suis tu : je n'étais pas social-démocrate.
Lorsqu'ils sont venus chercher les juifs, je me suis tu : je n'étais pas juif.
Lorsqu'ils ont cherché les catholiques, je me suis tu : je n'étais pas catholique.
Lorsqu'ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester.

Pasteur Martin NIEMOLLER
Président des Eglises Réformées de Hesse Nassau.
(Interné par Hitler de 1938 à 1945)



Livre de fiction politique... Si l'extrême droite prenait le pouvoir...
100 F + frais de port.

CD DE CHANSONS SUBVERSIVES

Les chants de la liberté
(Chants actuels de grève et de révolte)



Disque composé de chansons révolutionnaires issues de détournement divers, en prise critique sur les réalités de notre époque qui tolère, au sein de la pseudo-abondance marchande, des dizaines de milliers de sans-abri, et des millions de personnes précarisées, entre autres joyusetés.

90 F + 10 F de frais de port

Si cela vous intéresse, vous pouvez commander le livre ou le CD à l'AAEL - BP 1034 - 31023 Toulouse Cedex

El mundo que
queremos es uno
donde quepan
muchos mundos

FZLN



Comisión Especial
Promotora del
FZLN en
México
Zapotecos No. 7 bis,
Col. Obreros,
México, D.F.
Tel. y Fax: 791 42 38
Imprenta de Proceso

BASTA

Mexique, un peu du rêve américain, pour beaucoup de cauchemars...

FZLN
PARA UN NUEVO
TIEMPO DE VIDA
LUCHAMOS



Comisión Especial
Promotora del
FZLN en
México
Zapotecos No. 7 bis,
Col. Obreros,
México, D.F.
Tel. y Fax: 791 42 38
Imprenta de Proceso

L'ALENA (Accord de Libre Echange Nord Américain), première étape de l'expansion des USA vers le Sud, fait du Mexique un immense laboratoire, extension du marché, main d'œuvre compétitive etc... La seule condition, et de taille, il lui faut la stabilité politique et malgré le conditionnement des élites, ce n'est pas encore gagné. La guerre au nationalisme latino-américain au Mexique et au-delà est toujours de mise.

Pas de chance pour les états de l'Est du Mexique pris en tenaille entre les complexes touristiques qu'illustre déjà Cancun d'un côté et l'armée fédérale de l'autre. Pas de chance surtout parce que là se trouvent et la route du Sud, et l'essentiel des richesses.

Au Chiapas, auquel on adjoit l'état voisin de Tabasco, se concentrent 25 % du pétrole, 50 % du gaz, 50 % des réserves d'eau de tout le Mexique et 55 % de la production électrique.

On y ajoute un élevage florissant et de formidables capacités agricoles, des forêts, des bois précieux; de quoi faire rêver l'empire nord-américain, de quoi donner des cauchemars à 2 millions d'Indigènes.

Les révolutions perdues

Depuis le début du siècle, l'état du Chiapas est certainement celui qui a le plus fait pour le Mexique et qui le paye cher aujourd'hui.

Bien ou mal défendue l'idée des paysans/indigènes de porter la défense de leurs droits et leur reconnaissance - souvent en prenant les armes et parfois le pouvoir - jusqu'à Mexico, a été une constante du siècle. En pure perte - Trahis par ceux qui encore aujourd'hui se réclament de la révolution et se maintiennent grâce à la dictature du parti unique.

Trahi et emprisonné longtemps dans les geôles américaines Ricardo Flores Magón auteur de la 1^{re} constitution du Mexique; Trahis Emiliano Zapata et ses partisans; et bien d'autres encore dont beaucoup de villages au Chiapas ont conservé le nom.

Le 17 novembre 1997, l'armée zapatiste de libération fêtait ses 14 ans d'existence et rappelait au monde entier qu'en janvier 1994 elle occupait plusieurs villes et villages pour faire respecter le droit des indigènes. Pour dire aussi que les accords de San Andres auxquels le gouvernement mexicain s'était engagé, demeureraient lettre morte.

Le 20 novembre 1997, c'est l'Etat mexicain et ses gouverneurs qui paradaient sur la place de San Christobal de las Casas et dans presque tous les villages pour fêter... la révolution!

Malheureusement le mépris et la provocation ne se sont pas arrêtés aux symboles.

Les mouvements au Chiapas parmi lesquels les Zapatistes ont eu l'opportunité de faire connaître au monde et en temps réel les moments forts de leur action, la répression aussi. Relayés en cela par de nombreux comités en Europe et ailleurs, cette tentative d'éviter l'étouffement médiatique et bien sûr physique a pour l'instant réussi; Malgré les provocations, les assassinats, l'isolement, les indigènes tiennent le coup.

L'Est du Mexique, colonie en devenir

En visite dans ce pays, l'histoire et les événements ne pouvaient nous laisser indifférents. Passer par Cancun c'est déjà avoir le choc du désastre qui va s'abattre sur les Etats de l'Est du Mexique - un paradis pour riches Américains, des kilomètres de côtes bétonnées, un immense rouleau compresseur qui a mis le cap au sud et qui n'est pas près de s'arrêter.

Traverser le Yucatan, c'est tomber sur les premiers barrages de l'armée, véritables camps retranchés faits de sacs de sable et de pierres empilées le long des routes, à chaque carrefour; c'est déjà la guerre à des centaines de kilomètres du Chiapas.

C'est surtout des fossés et de misérables cabanes; des dizaines de gosses qui tendent la main pour une pièce échangée contre quelques fruits ou qui réclament des crayons et des stylos.

C'est traverser des villes coloniales en pleine décrépitude, mais où les Indiens n'ont toujours pas le haut du pavé, et où personne ne se sent vraiment tranquille.

C'est aussi rencontrer des paysages et des gens sympathiques. Perdu ici, tu as un peu l'impression que la planète est restée en l'état depuis des siècles. Malgré la route et tout ce qui circule, la forêt reste mystérieuse; au-delà des fossés c'est un autre monde.

C'est visiter Uxmal ou Palenque, c'est beau... Mais c'est déjà le Mayaland avec Coca et bientôt Mac Donald. Quant aux derniers Mayas (les indigènes) ils se font plutôt discrets dans la zone.

Premiers parcours fléchés pour touristes, premières milices armées, premières mises en garde et nous voilà au Chiapas!

Un étai qui se resserre

Ocosingo — une des principales villes de la révolte de 1994. Patrouilles militaires de jour comme de nuit. Des militaires ivres qui canardent au hasard c'est la réalité

de 1997; aux carrefours des policiers et des chiens qu'on lâche parfois. L'armée a tous les droits! Habillés en civils, ils se présentent en vendeurs ambulants ou comme médecins interrogeant sans relâche à la recherche des rebelles.

Autour d'Ocosingo, deux à trois mille militaires se sont installés. Sur la place, au pied des statues et sur les colonnes les mots de la révolte.

Dans les petits villages les indigènes improvisent des barages avec des cordes au travers de la route; tout le monde est là hommes, femmes, enfants tendus et fermés à la fois - Un peu d'argent pour la survie du village - Un merci sous forme de sourire triste, nous continuons la route.

San Christobal de las Casas. Enorme besoin de savoir. Arrêt quelques jours.

Sur le zocalo (place centrale) des mendiants, des gosses partout. L'envie soudaine d'avoir plein de fric, plein de choses à donner, face à des gosses de 4 à 5 ans dont on se demande où ils dormiront ce soir - chez les plus grands, des regards d'envie et de haine mélangés. Tu es ici un gringo!

A l'écart, face à la cathédrale, les Zapatistes (Frente Zapatista) ont construit une immense cabane en bois, lieu occasionnel de réunion et de ralliement. Affiches, tracts, échanges. Un contact s'établit bien naturellement; le public est maigre ce soir-là. Des débats portent sur les revendications et les négociations des villages avec les autorités, adductions d'eau, d'électricité. Chaque délégué fait son rapport; calmes, attentifs, les participants interviennent aussi. Tout est important. Une ombre au tableau, l'occupation militaire semble déjà perturber l'échange d'informations entre villages.

Quelques militants se relaient ici, au cas où quelqu'un passerait avec d'autres informations. Il se passe beaucoup de choses, bien sûr nous ne demandons ni les détails ni les lieux.

20 novembre 1997 - Devant le palais du gouverneur cérémonie militaire, et puis un interminable défilé: les écolos, les clubs de gymnastique, le football, les oeuvres municipales...



MILITARIZACION ANTERIOR A FEBRERO DE 1995

pales... la propagande dans tous ses états.

Autour de San Christobal l'armée est partout installée dans d'immenses campements d'où elle rayonne pour investir les villages et bloquer les communications. Sur les grands axes il est fermement recommandé de ne pas s'éloigner du bitume et de rentrer avant la nuit; la région n'est pas sûre... A les voir, flics et militaires, on en convient facilement.

L'armée trimalle un matériel ultra-moderne, armes de gros calibre, chars de combat, transports de troupes - Uniformes et moyens dont il n'est pas besoin de regarder l'emballage pour savoir qui les fournit. Partout des hélicoptères cadeaux pour la lutte anti drogue, comme par hasard armés pour la guérilla.

La pauvreté du pays contraste avec les moyens amenés par l'armée et la police. Véhicules neufs, construction de routes reliant la ville aux camps militaires. Ultime provocation: des avions survolent les villages à basse altitude et balancent des graines de marijuana sur les champs de maïs. Quant à la came qui transite par la forêt, elle arrive généralement à bon port au nez et à la barbe de 40 000 militaires et flics qui ne sont officiellement là que pour ça.

L'armée étouffe le pays. Installée dans chaque village, elle génère une nouvelle forme d'exploitation. Services obligés, vente d'alcool, avec tout le cortège de brimades et de saloperies dont sont capables les militaires - les viols, la prostitution pour un peu de nourriture - Des gosses misérables



MILITARIZACION JUNIO 1996

accrochés aux portes des campements. Cette guerre-là, elle est déjà gagnée, rien ne sera plus comme avant.

Les milices

Armés par les caciques du PRI (Parti Révolutionnaire Institutionnel) les groupes PAZ Y JUSTICIA et Chinchu lines sont chargés d'expulser les rebelles ou d'attaquer les villages acquis aux partis démocratiques (opposition). Ces attaques occasionnent de nombreux déplacements de populations qui fuient en abandonnant leurs villages pour la forêt. Ce qui les rend encore plus vulnérables. Traqués ils n'ont bien souvent comme solution que de regagner leurs maisons, si elles n'ont pas été détruites. C'est un tel scénario qui a conduit au massacre d'Acteal.

Les Guardias Blancas

A la solde des grands propriétaires terriens sont chargés d'empêcher les paysans d'occuper des terres où ils sont depuis toujours installés. Des centaines de morts, l'armée se contente de fournir les armes...

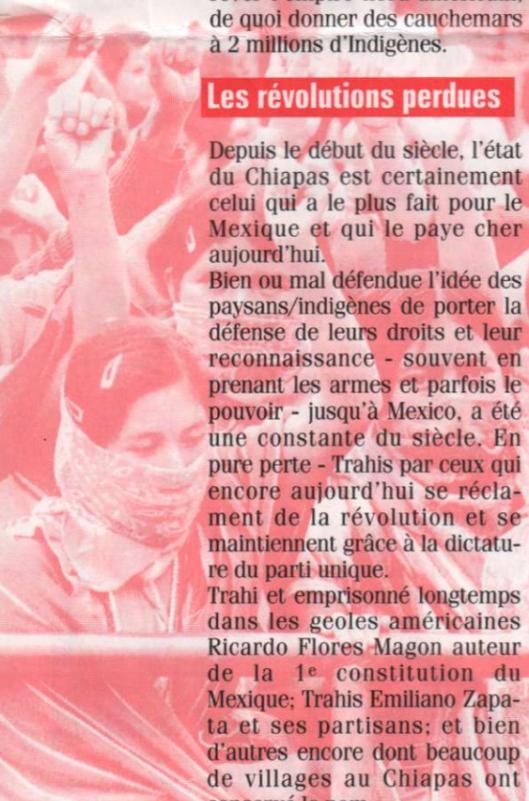
Ocosingo, sur le chemin du retour - dans la ville règne un silence oppressant, les militaires sont partout, c'est jour de marché. La vie continue malgré tout. Tout va très vite, les gens semblent de plus en plus perdus...

Comme si la nuit ici allait s'abattre, et pour longtemps!



F
No n
perm

Comisión Especial
Zapotecos No. 7 bis





CUBA ou le socialisme bananier...



Le terme «république bananière» est courant, celui de socialisme bananier l'est beaucoup moins, il faut donc le définir. L'expression est composée à partir de deux mots : socialisme et banane.

Socialisme, non pas celui des philosophes du 19e siècle mais celui que l'on a vu se développer au 20e siècle et qui a donné le Goulag et qui s'est effondré comme un fruit qui serait passé du stade de vert à celui de pourriture en sautant l'état de maturité.

Banane : fruit des pays tropicaux, latitudes qui semblent prédestinées à abriter des pouvoirs dictatoriaux, despotiques basés sur la corruption et l'assassinat (souvent d'ailleurs avec l'aide des pays tempérés).

Cuba c'est ça, un système de socialisme bananier, avec la différence notable que les mafias en dehors de l'Etat n'existent pas, pas plus que les escadrons de la mort. L'Etat y est fort et la sécurité publique dans l'ensemble assurée. L'Etat y a des prétentions politiques et idéologiques progressistes.

Cuba qui a été, en effet, le chantre de l'anti impérialisme (contre les USA), le chantre de l'anti corruption (renversement du régime corrompu de Batista en 1959), le centre incontesté de l'espoir des luttes de libération dans le monde (la Tricontinentale) a infirmé tous les espoirs. c'est aujourd'hui un pays exsangue, où règne la pauvreté ... sans espoir.

Parcourir Cuba, si l'on ne va pas en se bouchant les yeux et le nez d'un hôtel de luxe (pour touriste) à un autre hôtel de luxe (toujours pour touriste) c'est se résoudre à rouler dans une nature certes magnifique, mais sur des routes défoncées, encom-

brées de foules attendant d'hypothétiques transports en commun, suivre des camions qui polluent au point d'interdire tout dépassement tant la fumée est épaisse, traverser des villes aux quartiers populaires complètement délabrés et où les vestiges de l'architecture coloniale ne sont plus que des presque-ruines en décomposition. C'est courir le risque si l'on s'arrête d'être abordés par des enfants qui mendient, qui quelques monnaies, qui des stylos à bille. Pas d'agressivité, pas d'hostilité mais une lassitude et une résignation qui se lisent sur tous les visages; des plus jeunes aux plus vieux .. de la gentillesse souvent, mais de cette gentillesse dont on fini par se demander, tant la misère est grande et les besoins importants, si elle n'est pas l'expression d'un réflexe de mendiant qui veut séduire son éventuel bienfaiteur. Des expressions qui tranchent d'avec les slogans politiques qui sont toujours ceux d'une révolution qui a pourtant fait faillite depuis des lustres.

La misère est grande et doit être d'autant plus insupportable que la plupart des produits sont là, à portée de main à défaut de portée de pouvoir d'achat, ils sont là, souvent exposés dans des magasins propres et bien éclairés voire, pour certains, climatisés, au beau milieu de la misère, avec leur prix affichés en dollars US. Car là n'est pas le moindre paradoxe, et même si les autorités s'en défendent, la véritable monnaie cubaine n'est pas le pesos dont tout le monde veut se débarrasser mais la monnaie de l'ennemi juré, la devise américaine. Légalisée en 1993 (avant cette date sa possession était passible de prison), elle est devenue l'obsession quotidienne des cubains. Pour elle on vole, on mendie, on se prostitue car elle seule permet d'accéder aux biens de consommation.

Il y a, ce serait injuste de le nier, parmi les plus anciens, mais pas tous loin de là, un résidu d'espoir révolutionnaire, une sorte de croyance qui est devenue plus ou moins religieuse ou mystique sur des espoirs qu'avait ouverts la révolution cubaine. Un

espoir qui est plus l'expression d'une fierté, tout à fait honorable, que d'un véritable espoir de changement. C'est sur ce sentiment que s'ancre le mythe du Che partout présent. Les dirigeants cubains jouent incontestablement sur ce sentiment mythique pour maintenir allumée une flamme révolutionnaire vacillante que les faits contredisent absolument. Le Che est mort, seule sa légende subsiste et comme toute légende elle n'a plus rien à voir avec la réalité, sinon peut-être le fait qu'elle alimente (en dollars) un commerce fructueux d'icônes auprès de touristes qui peuvent s'offrir, pour un dollar, un frisson révolutionnaire.

Et l'embargo camarade ! me direz vous. Il existe certes, mais à voir la masse des biens de consommations qu'il y a sur l'île il serait faux de croire qu'il s'agisse d'un blocus qui ne laisse rien passer. Vous pouvez à peu près tout trouver dans des magasins à condition de le payer en dollar or ; hormis les touristes, peu de gens, du moins dans la majorité du peuple, ont de la devise américaine. Pour s'en procurer on ne peut compter que sur les apports extérieurs, le tourisme, la mendicité, le vol ou la prostitution. Si le premier est encouragé, les trois autres sont tolérés. Le tourisme est le mat de cocagne de la société cubaine, beaucoup s'y essaient en gravitant autour des touristes ou des hôtels à touristes. Certains même n'hésitent pas à abandonner leur métier pour faire dans le tourisme car il y a toujours quelques dollars à glaner dans cette branche mais, comme toujours, il y a de nombreux candidats et peu d'élus.

La conscience révolutionnaire momifiée, le projet de création d'un homme nouveau largement amputé, les autorités cubaines font appel à du neuf, ... enfin du moins de leur point de vue: la religion. On assiste aujourd'hui à Cuba à des choses surprenantes: côtoient les slogans révolutionnaires des slogans tel que: « Le message de la vérité et de l'espoir » avec effigie du Pape, ou « Dieu est source de toute espérance ». Vu le caractère démocratique de la société cubaine, on peut ima-



giner que c'est avec l'accord des autorités que l'Église affiche ses propres slogans.

Ainsi, après avoir introduit la monnaie américaine dans l'économie, Fidel introduit la pensée du Vatican dans un peuple exsangue. On peut aisément imaginer les événements qui vont suivre le départ de Fidel. Du socialisme bananier on risque de passer à une république bananière pour le plus grand profit des intérêts américains, et en premier lieu des exilés cubains qui piaffent d'impatience à 80kms de La Havane, en Floride, et qui vont pouvoir recommencer ce qu'ils avaient fait avec Batista: Cuba le bordel de l'Amérique. En prime, la bénédiction du Vatican qui assurera le repos des âmes qui ne seront plus révolutionnaires.

Depuis le pape est allé à Cuba ... et le monde a retenu son souffle (forcément divin). La rencontre entre le vieux réac et le vieux guérillero a enrichi le bétisier de la pensée politique:

Echange à l'arrivée:

«La terre que vous venez de baiser s'honore de votre présence (...) Je suis ému par l'effort que Votre Sainteté

réalise pour un monde plus juste» Fidel Castro.

« Visiter votre Nation, être parmi vous me comble de satisfaction. Les mesures de restrictions imposées depuis l'extérieur sont injustes et éthiquement inacceptables » Jean Paul II (Précision: Les osties prévues n'étaient pas frappées par l'embargo).

Echange au départ :

« Pour l'honneur de votre visite, pour toute l'affection exprimée aux Cubains, pour toutes vos paroles, y compris celles avec lesquelles on peut-être en désaccord, au nom de tout le peuple de Cuba, sainteté, je vous remercie » Fidel Castro

« En quittant cette terre bien-aimée, j'emporte avec moi un souvenir impérissable de ces journées et j'ai une grande confiance dans l'avenir de votre patrie » Jean Paul II (Précision: on ne sait pas s'il parlait du socialisme qui devait forcément triompher ou s'il espérait que le régime castriste se casse définitivement la gueule)

Quand on vous disait que le XXe siècle était formidable!

LES PALAIS RÉGIONAUX SONT-ILS ENCORE FRÉQUENTABLES ?

Evitez de demander des comptes à des politiciens, ça leur donne de l'urticaire et certains même vont jusqu'à lâcher les chiens.

A force de dire qu'ils sont là par la volonté du peuple ils ont fini par le croire. Les élus qu'ils étaient sont devenus des potentats ; leur charge, ils en sont devenus propriétaires, prêts à défendre bec et

C'est que le Monsieur là-haut que tu as élu à gauche, il se retrouve des fois à droite ou inversement. Que tu n'aurais jamais imaginé que ton champion, avec l'âme citoyenne et des idées plein son programme cire les pompes de Fabius voire même pour les plus chevronnés celles de Chirac, même s'il se tue à te dire que c'est par pure tactique.

C'est que le Monsieur là-haut, il n'est pas content et pousse des cris d'orfraie quand la rue lui prend le pouvoir (son pouvoir), ou secoue un peu trop fort les grilles.

Dans les palais régionaux, il y a le FN. qui se fend la gueule, Goering-Le Pen,

ou Hitler-Mégret font et défont les présidents.

Devant les palais régionaux, bon nombre de gens continuent à demander des comptes ; certains simplement parce que c'est leur habilitation et leur droit veulent entrer pour savoir. C'est ainsi qu'un jour d'élection de président de région, pour avoir refusé de se soumettre à ce qui rappelle trop le fascisme aux marches du pouvoir, pour avoir voulu protéger sa voisine de la charge des vigiles, un journaliste*, un copain se retrouve à l'hosto.

Ne dites plus que le fascisme ne passera pas ! Il est déjà passé. Et ce n'est pas en envoyant les CRS ou les vigiles contre ceux qui le combattent vraiment que le monde politique toutes tendances confondues nous fera croire qu'il ne se résigne pas !

Nous, nous n'oublions pas que le soir du meeting de Le Pen on a vu



des anti-fascistes chargés par les CRS de Chevènement, pendant que certains de nos futurs élus et leurs groupies sautillaient gaieusement sur la prairie des filtres. A d'autres époques on a vu aussi ce que donnaient de telles inconsciences...

C'est vrai que le triste spectacle d'une région complètement déboussolée a quelque peu perturbé le directeur des services, troublé par les vociférations d'Antony sur les millions de sociaux-communistes qui allaient attaquer la région. Il n'a vu comme solution que le recours aux «rambos de boîte de nuit» et à tous les videurs, et «agents de sécu» de la nébuleuse Labouysse.

Pardon, rien ne m'autorise à dire que les gros machins à fonction de vigiles seraient des fascistes... mais alors qu'est-ce qu'ils jouent bien !

L'impardonnable, c'est qu'aujourd'hui les mêmes sont toujours en position ; alors que le nouveau président (pour pas gêner on va pas le nommer) fait élire ses vice-présidents, le palais régional est toujours aussi bien gardé. Ohé ! Là-dedans. Un peu de courage pour nettoyer les postes de garde et pour ce qui est de botter le cul au FN, ne vous faites pas trop attendre !

* Toulouse - Lundi 6 avril, devant la Région, Bernard Réglat reçoit un coup de tête et se retrouve à l'hôpital avec une double fracture nasale.



ongles leurs pouvoirs grands ou petits. Devenus patrons d'un pré carré local, départemental ou régional, pour les uns, devenus courtisans pour les autres. L'essentiel de leur préoccupation est de garder le pouvoir, le plus longtemps possible ! de choisir leur successeur, de l'imposer, d'instaurer des dynasties et de n'avoir plus de compte à rendre et surtout qu'on ne leur parle plus de démocratie et que le peuple ne les dérange qu'à la saison des iso-loirs, et sur la pointe des pieds.

Bon, et après ? Quoi de nouveau sous le soleil ? Après tout, c'est quand même le peuple qui les a mis là, non ? Même s'il ne sait plus comment les en sortir.

Au verso des bulletins de vote, c'est écrit mais personne ne l'a jamais lu, comme les clauses des contrats d'assurance : la démocratie, c'est un aller sans retour... Ce qui dérange aujourd'hui, c'est que la machine s'emballer et dangereusement.



AVRIL 1998

N° 34 - 5 F.

Mai 68

Mai 98



il ne s'est rien pa **lé**

* Basile, journal d'opinion à périodicité variable - édité par l'A.A.E.L. Toulouse - Responsabilité de publication: B. Réglat - La plupart des articles et illustrations ne sont pas signés: ils ne sont pas anonymes mais publiés avec l'assentiment de toute l'équipe de Basile et assumés sans réserve. Ont participé à ce numéro: textes, dessins, photos, mise en page, éducation, diff. som...; Patrick, Nicole, Nicolas, Michel, Gérard, Françoise, Christian, Bernard, Alexis - Contact: 8, Impasse Bagnot, 31100 Toulouse - 05 61 43 80 10.